

Panorama [2018]

PRÉSENTATION DU SODAVI

Panorama vise à réunir les acteurs des arts visuels d'Auvergne-Rhône-Alpes afin d'organiser de grandes concertations qui pourraient énoncer et clarifier leurs besoins. Ce travail collectif doit produire des recommandations opératoires dont les politiques peuvent s'emparer immédiatement. Dans une société particulièrement fracturée, cette opportunité offerte aux acteurs des arts visuels, qui portent des idéaux de transmission de l'art et de la culture au plus grand nombre, doit permettre de démontrer les bienfaits du travail en collectif.

Comité de pilotage: Marc Bembekoff, directeur du centre d'art La Halle des bouchers (Vienne), Isabelle Bertolotti, présidente de l'ADERA, Vincent Blesbois, artiste et président du collectif Les Ateliers (Clermont-Ferrand), Henri Chartier, Galeriste (Lyon), Muriel Lepage, directrice de l'ESACM (Clermont-Ferrand), Cyrille Noirjean, président d'AC//RA, Sylvie Vojik, directrice d'art3 (Valence)

www.panorama2018.fr



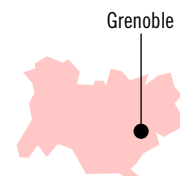
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



AC//RA
art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes
ADERA

TRANSMISSION & FORMATION GROUPE DE TRAVAIL N°1

06.12.2018 ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE GRENOBLE



CIRCULATION DES SAVOIR-FAIRE ET COMPÉTENCES : QUELS OUTILS/ BALISES POUR SE REPÉRER DANS L'ÉCO-SYSTÈME DE LA CRÉATION À L'ÉCHELLE DE LA RÉGION AUVERGNE- RHÔNE-ALPES POUR LES ARTISTES ET LES PROFESSIONNELS ?

INTERVENTIONS DES COLLECTIVITÉS

Francie Megevand,
vice-présidente
à la culture et
à l'éducation
de la Métropole
de Grenoble et
Présidente de
l'ESAD Grenoble

La Métropole de Grenoble s'est récemment positionnée sur la compétence culture

ESAD Grenoble est un établissement d'enseignement supérieur transmis à la Métropole au 1^{er} janvier 2015 qui se situe sur deux sites: Grenoble et Valence. L'école propose des filières design et art en lien avec la recherche. L'école assume également une dimension de transmission avec les ateliers tous publics qui réunissent environ 700 personnes à Grenoble et 200 personnes à Valence.

Nous sommes préoccupés et intéressés tant à la Métropole qu'à l'ESAD, dont je suis la Présidente, par l'insertion dans

l'écosystème local, départemental et régional en lien avec nos partenaires (Ville de Grenoble et Département de l'Isère). L'ESAD a le désir et l'ambition de vouloir proposer des formations dans d'autres cadres, comme celui de la formation continue, persuadée que la culture et le processus créatif peuvent servir à des personnes d'horizons différents.

La Métropole s'est récemment positionnée sur la compétence culture, plutôt du point de vue événementiel. Elle cherche encore sa place dans l'écosystème local déjà actif et riche, avec le désir de **renforcer et d'optimiser la mise en réseau**. Il s'agit de soutenir, de conforter, de rendre plus visible cet écosystème, et de le connecter pour améliorer sa synergie.

La Culture est un formidable **véhicule d'éducation et de transmission**, qu'il faut diffuser sur l'ensemble du territoire de la Métropole qui est divers entre petites communes rurales montagneuses et grandes villes. Nous souhaitons une **irrigation du territoire métropolitain**. Pour ce faire, la Métropole lance chaque année un appel à projets qui permet de soutenir des initiatives émergentes pendant trois ans.

Ceci entre en résonance avec notre travail d'élaboration d'une charte culturelle

Elle est également associée au projet du campus de l'Université Grenoble Alpes qui s'intéresse au geste artistique dans

Corinne Bernard,
adjoindue aux Cultures
de la Ville de Grenoble

La vitalité du secteur des arts visuels à Grenoble est historique et dépasse largement l'arrivée de cet exécutif en 2014. Elle s'exprime entre autres à travers les acquisitions du Musée de Grenoble tournées vers l'art contemporain, l'implantation du MAGASIN – qui se nomme désormais le MAGASIN des horizons –, des équipes d'enseignants qui ont formé des centaines d'artistes, la présence de nombreux acteurs de la scène artistique contemporaine (lieux d'exposition, artistes, associations, festivals).

La vitalité du secteur des arts visuels à Grenoble est historique

Sur la question de la transmission-formation, la Ville de Grenoble s'est positionnée sur **la transmission entre artistes**, plutôt qu'en direction des amateurs ou du tout public. La Ville a désiré accompagner les artistes et les associations sur des projets de création à travers la mise en place de nombreux dispositifs.

l'espace public. Ceci entre en résonance avec notre travail d'élaboration d'une charte culturelle entre les acteurs culturels qui serait une charte d'engagement en termes d'objectifs et de moyens.

Le but est de **renforcer la présence de la Culture, et plus particulièrement des arts visuels**, sur le territoire. Cette présence est fondamentale pour comprendre le monde actuel et exercer le propre de l'être humain qu'est la créativité.

Nous sommes très attentifs à votre travail sur les différents thèmes parce que nous avons besoin d'être alimentés, d'entendre vos préoccupations et vos propositions. Nous soutiendrons la démarche du Sodavi autant que faire ce peu depuis notre position.

Outre le soutien aux structures de diffusion et de production, la Ville possède **une bourse des arts plastiques** qui existe depuis 2004 et qui a permis d'accompagner plus de 60 artistes. Depuis 3 ans, le dispositif a été transformé afin de renforcer sa visibilité sur le territoire de la métropole. Chaque année, deux artistes bénéficient chacun d'une bourse de 5 000€, d'un livret présentant leur travail et d'une exposition ou d'une résidence dans un des lieux d'art contemporain de la métropole. Dans le cadre du soutien à la création, la Ville a répondu à une demande forte des acteurs **en créant deux nouveaux ateliers**. Ceux-ci sont accessibles à des artistes d'arts visuels, pour une durée allant de 6 mois à 1 an, par l'intermédiaire d'un appel à projets. La Ville soutient également le Street Art Fest, porté par le Spacejunk de Grenoble, avec une demande formulée par la Ville de soutenir les artistes des arts urbains locaux.

Depuis 2014, la Ville a fait en sorte que les arts visuels aient plus de place à Grenoble et sur le territoire métropolitain. À travers le Sodavi, il s'agira d'exprimer vos besoins afin que nous puissions vous aider.

Aymeric Perroy,
directeur des
Affaires Culturelles
du Département
de l'Isère

Je vous prie tout d'abord d'excuser Patrick Curtaud, Vice-Président à la Culture, au Patrimoine et à la Coopération décentralisée du Département de l'Isère qui n'a pas pu venir malgré son attachement aux arts visuels. Au sein du Département de l'Isère, une attention toute particulière est portée à la Culture avec de fortes augmentations dernièrement du budget de la Culture, ce qui est assez rare en France.

Le Département se doit d'avoir une vigilance toute particulière sur la question des territoires

Le Département accorde une aide importante aux différents centres culturels de l'Isère (1 million d'euros pour les arts visuels). Le Département se doit d'avoir une vigilance toute particulière sur la question des territoires, or malheureusement, pour les arts visuels, le territoire de l'Isère n'est pas entièrement couvert. Il est important de s'interroger **sur la place de l'art contemporain en milieu rural** et sur l'importance des lieux d'art dans ces territoires.

On constate que la transmission et la formation sont deux axes forts pour l'ensemble des collectivités et des acteurs

C'est le travail conjoint des différentes collectivités qui permet d'irriguer le territoire. Le Département soutient les arts visuels avec notamment un renforcement de son aide aux artistes par la **création du Prix d'Art Contemporain du Département** en 2018 qui s'adresse à des artistes ayant

un lien avec le département de l'Isère. Le ou la lauréat (e) bénéficie d'une bourse de 5 000€, d'une résidence de 2 mois à Moly-Sabata et l'acquisition d'une œuvre de l'artiste par le Département. L'Isère est également le seul département en France à compter autant de musées, dont certains travaillent en lien avec les arts visuels (musée Hébert, Domaine de Vizille ...). Pour finir, le Département est à l'initiative **d'un projet transversal, qui s'intitule « Paysages>Paysage »** où les arts visuels ont également leur place, avec cette année un temps fort au Domaine de Vizille en lien avec le collectif Laboratoire.

Le Département est très attentif à la question de transmission, avec l'objectif de développer cette thématique sur l'ensemble du département. Il est nécessaire d'accompagner le public et de **promouvoir la pratique amateur**, qui permet de s'interroger sur le monde à travers l'expérience de l'art. L'ESAD conduit un travail très important sur cette problématique.

On constate que la transmission et la formation sont deux axes forts pour l'ensemble des collectivités et des acteurs. Les arts visuels sont moins structurés que les autres secteurs culturels mais **il faut montrer que le secteur existe et qu'il est cohérent**. Les Sodavi représentent une opportunité. Ces Schémas ne doivent pas être bloquants mais ils doivent permettre, au contraire, de dégager de grands axes pour aboutir à des propositions pragmatiques pour avancer tous ensemble et s'appuyer sur le dynamisme des arts visuels.

INTERVENTIONS DE PROFESSIONNELS

Inge Linder-Gaillard,
directrice de l'ESAD
Grenoble

Les missions des écoles d'art aujourd'hui sont complexes et multiples : conduire des études en art et design, rentrer dans l'enseignement supérieur, adosser les études à la recherche, produire de la recherche et la valoriser, faire le lien entre les études et le monde post-école, la professionnalisation, l'accompagnement,

le suivi de l'insertion des élèves, produire des expositions et des événements, proposer des cours de pratiques amateurs de grande qualité, être une référence en la matière sur le territoire, prospecter sur le territoire et accompagner la préparation des études supérieures en art et design, rayonner sur le territoire, porter attention à la qualité de vie

étudiante et professionnelle des membres de la communauté de l'école.

L'école d'art a une vraie responsabilité par rapport à la cité et au territoire

Les missions sont très vastes et il s'agit d'une **vraie responsabilité par rapport à la cité et au territoire**.

La marque de fabrique des écoles est la **pédagogie de projet**. Si un tiers de

l'enseignement est dédié à la théorie, deux tiers sont consacrés à la pratique, à la production plastique. Les étudiants sont accompagnés pour qu'ils développent leurs propres projets afin de travailler à terme en autonomie. C'est une méthode de pédagogie très attractive aujourd'hui, qui s'applique non seulement aux arts visuels mais à une grande partie des champs de la formation. Nous sommes très en phase avec la société d'aujourd'hui.

Béatrice Josse,
directrice
du MAGASIN
des horizons

Il est important de rappeler que les arts visuels sont le **parent pauvre des politiques culturelles**, que les artistes ne bénéficient pas du même statut et de la même rémunération que le spectacle vivant, et que le plus gros financeur des arts visuels est le RSA. Il faut le rappeler régulièrement. L'argent public se fait rare pour les politiques culturelles au sens large, et dans le champ des arts visuels nous avons la concurrence du privé, ces grosses fondations qui ont beaucoup de visibilité et qui captent évidemment toute l'attention.

Il faut réfléchir à la manière de faire revenir l'artiste dans la société

Mon projet pour Grenoble était d'inventer un centre d'art qui ne soit pas sur le modèle à l'origine du MAGASIN il y a 30 ans, qui visait à produire des artistes pour un certain marché d'art. Le MAGASIN des horizons s'est plutôt **orienté vers le sujet Art et société** : comment faire société et comment faire collectif ?

Quand on interroge l'histoire de l'art, on se rend compte qu'il a toujours existé des mouvements collectifs. Les révolutions sont rarement l'œuvre d'un artiste seul. Malgré tout l'individualité du secteur est toujours pointée du doigt. C'est peut-être justement le rôle d'un centre d'art de créer des lieux de rencontres, où les artistes peuvent discuter ensemble pour refaire le monde. À mon sens, nous avons beaucoup plus besoin des artistes aujourd'hui du

fait de la crise de la société, qu'il y a 30 ans. **Il faut réfléchir à la manière de faire revenir l'artiste dans la société**. Le projet du MAGASIN et des Ateliers des horizons est de reposer la problématique collective au sein même de nos métiers.

À l'origine, l'école du MAGASIN a été créée en 1986 par Jacques Guillot pour former des médiateurs en art contemporain afin de leur apprendre à parler des artistes et à former la communauté à ce nouveau langage qui arrivait sur le territoire. Puis l'école s'est transformée en une formation de curateurs destinés à un certain marché de l'art. Il m'a semblé important de revenir aux origines.

La théorie c'est la lecture, les capacités de visionnage et la remise en question de soi-même mais c'est surtout un rapport au corps. Nous sommes avant tout des corps et si on veut s'ouvrir, ça passe par le corps avant la théorie. Il y a ce rapport au collectif, comment donne-t-on des outils collectifs pour créer le dialogue ? **Nous devons retrouver cette capacité à dialoguer, à faire alliance**, et le monde de l'art a besoin de faire alliance avec les autres formes de militance. Je pense que le monde de l'art est en capacité de pouvoir regrouper ses formes d'alliances progressistes. Il faut valoriser la capacité qu'a un groupe de soutenir et de permettre aux gens de progresser et de se transformer. C'est ce qu'il manque dans l'intitulé de cette commission « Transmission, formation ET transformation ».

Marie Quiblier,
coordinatrice des
Ateliers des horizons

Je suis coordinatrice des Ateliers et travaille avec des tutrices, Peggy Pierrot pour la première année et Pascale Obolo, pour la seconde année.

L'enjeu de cette formation est de réfléchir à d'autres modalités de transmission.

Voir le site des Ateliers des horizons :
www.magasin-cnac.org/ecole

Nous sommes en **deuxième année d'expérimentation** des **Ateliers** qui se présentent sous la forme de trois blocs (l'équivalent des trimestres) : avril à juin, septembre à décembre et janvier à mars. L'année concerne un groupe d'une dizaine de personnes, le plus hétérogène possible, toutes concernées par les questions abordées lors de cette formation. Ces personnes se trouvent à un moment de remise en question dans leur parcours professionnel et viennent expérimenter trois axes : le corps, la transmission et le collectif. L'enjeu de cette formation est de **réfléchir**

Julie Sas, artiste
et co-fondatrice
de The Cheapest
University

Voir le site de l'école :
<https://thecheapestuniversity.org/>

Voir le site de l'exposition :
www.art-3.org/art-contemporain/wp-content/uploads/cas-de-figures-sas.pdf

Ma réflexion se situe dans le rapport à l'attention, à l'art comme forme pouvant créer et développer un regard critique aux choses et à la connaissance. Il s'agit de **questionner la place et la nature des formes de transmission en art**, hors du format privilégié de l'exposition, dans notre rapport à l'art, à son économie, à ses modes de transmission et plus largement aux cultures et aux savoirs. En septembre 2017, j'ai présenté à art3 une exposition personnelle intitulée « **Les Cas de Figure** » qui visait à appréhender la médiation d'une exposition comme une forme expérientielle qui tendait vers la fiction et les formes de spéculation. Elle s'intéressait à un problème d'apparence de la réalité, l'idée générale étant de chercher à mettre en place une tromperie à plusieurs niveaux organisée par couches correspondant à autant de processus de décontextualisation et d'artificialité. Ce projet visait à évaluer comment la médiation pouvait permettre un rapport différent au savoir et au savoir-faire dans un contexte contemporain de rapport au savoir où s'opère des formes de brouillage, de frontière entre réalité et fiction.

à d'autres modalités de transmission.

Le premier bloc est la constitution d'une culture commune. Le binôme pédagogique pense le programme de la formation et apporte du contenu, des propositions pratiques, théoriques et des expérimentations.

Le deuxième bloc est dans une forme de mixité. Le troisième bloc est de l'autoformation. Le groupe décide du programme, du contenu de la formation des trois derniers mois avec un temps, un nombre d'heures et un budget définis.

À eux de construire le programme qui devient le résultat de recherches collectives définies tout au long de l'année au fur et à mesure de l'expérience et des thématiques choisies. Par ailleurs, un projet de recherche individuelle est conduit en fonction de là où le candidat se positionne dans la formation avec un accompagnement dans ce processus de recherche.

The Cheapest University est **une école expérimentale**, créée par des artistes en 2015 à Paris, et que je co-dirige avec Maxime Bichon, Sabrina Soyer et Charlotte Houette. Elle se présente comme une sorte de communauté d'attention qui crée des formats de travail collectif, des rencontres publiques, différentes formes de recherche en ligne sur les publications et les œuvres. L'un des enjeux de ce programme est de permettre aux artistes et auteurs de **favoriser les expériences de groupe** autour de textes, d'œuvres, de documents afin d'apprendre ensemble et de chacun, mais aussi de souligner les rapports entre art et enseignement. L'école a émergé aussi en réaction à une scène artistique et à certaines règles tacites qui régissent le milieu de l'art. Elle cherche parfois à opérer sur un mode mineur et intermittent par rapport à un milieu institutionnel bien identifié souvent structuré autour de moments forts de visibilité centrés autour des vernissages des grandes institutions.

Nos activités se structurent en **différents degrés de visibilité** : organisation de conversations publiques, d'autres en

groupe plus restreint et des activités en privé avec les 4 fondateurs. Il est important de conserver une certaine qualité d'écoute, d'attention et de dialogue qui nécessitent des conditions humaines

The Cheapest University est une école expérimentale, créée par des artistes [...]

et matérielles spécifiques. The Cheapest University se présente comme une école expérimentale mais dans les faits, il s'agit d'un projet aux contours flous à la fois d'une école qui s'articule autour de workshops, une sorte d'auteur à travers la signature collective de textes ou de performances, un réceptacle pour des projets et des recherches spécifiques, et pour finir une association cherchant à favoriser les situations de dialogue et d'échanges approfondis sur des questions en rapport au savoir, à la recherche, à l'écriture, à la production d'œuvre, à la résidence...

L'école organise des workshops, dont un grand workshop inaugural intitulé « l'école importée » consistant en une série de cours qui, proposés par les participants

avec l'idée d'une interchangeabilité des rapports entre l'enseignant et l'élève, est une tentative de désamorçage entre recherche et œuvre en termes de pédagogie. L'école a ensuite été accueillie pendant un an au Carreau du Temple en résidence à Paris structurant un programme de cours, qui s'intitulait « the longer better », et de rencontres publiques. Une petite maison d'édition a été créée afin de faire exister les projets éditoriaux de traduction.

Depuis cette résidence, l'école n'a plus de lieu fixe, ce qui conduit à répondre à des invitations en inventant des programmes spécifiques, notamment à la Salle de bains à Lyon. Nous avons malgré tout le projet de trouver un lieu fixe qui permettrait de poursuivre nos activités tout en développant une bibliothèque qui serait axée sur les questions féministes et qui s'articulerait à notre production de l'œuvre. The Cheapest University est **la volonté de chercher à fabriquer, à se fabriquer un écosystème, et savoir émerger, circuler, se transformer**. Cette malléabilité de la structure est un moteur et permet d'inventer collectivement des projets et de les faire partager.

DISCUSSIONS ENTRE LES ACTEURS

L'exemple de The Cheapest University intéresse les participants. Sa liberté est mise en avant, en regard de celle plus limitée des écoles d'art, du fait du cadre d'exercice. La communauté active à l'intérieur de l'école, rattachée à ses activités, provient dans sa majorité du milieu de l'art et de la littérature. L'équipe tente malgré tout de développer des projets afin de faire vivre autrement l'école et donc de toucher un autre public.

Les participants s'interrogent sur les échanges entre les personnes qui participent aux Ateliers des horizons. Rappelons que cette formation est pensée depuis un point de vue féministe et que les outils utilisés sont féministes y compris dans la communication. Les participants

sont intéressés par ces questions-là et la problématique de comment faire collectif. Ils veulent être formés pour pouvoir débattre, prendre la parole y compris dans les groupes mixtes. Les garçons prennent plus souvent la parole, c'est important de déconstruire tous ces codes.

La question du genre est centrale et la formation est définie à partir de ces rapports au corps. Toutefois, l'engagement trop marqué des participants peut produire des obstacles. L'intention première est de **constituer du collectif** pour qu'il y ait un échange nécessaire afin de lutter contre l'isolement. Les centres d'art invitent prioritairement des artistes blancs et hétérosexuels, comment casser le système afin de trouver de nouvelles manières de présenter l'art autres que l'exposition ou le séminaire?

Certains pointent **la distance qu'il peut y avoir entre les intentions et la réalité**, c'est-à-dire la distance entre l'intention de s'ouvrir à une population non habituée à recevoir de l'art contemporain et la réalité qui est souvent celle de toucher un microcosme de personnes qui viennent par adhésion et qui acceptent la philosophie de cette démarche. En réalité, cela finit par créer une autre communauté parallèle où les gens se réunissent, se rencontrent et finissent par faire corps. L'intention de départ - faire œuvre collective ou de toucher une population autre - n'est que chimère.

Le concept de transmission recouvre aussi la médiation. Certains lieux d'art contemporain se positionnent comme un maillon, de par la maîtrise de savoir-faire, entre les enseignants des différentes disciplines, les élèves et un artiste. **Tout le propos de la médiation est qu'elle ne se fait pas sans un artiste.** Le métier de médiateur est indispensable car il forme les professeurs afin de leur expliquer ce que cela implique de travailler avec un artiste et ce qu'un artiste peut transmettre à une classe. Celui-ci transmet un savoir-faire plastique qui n'est pas une technique mais une manière de regarder et de faire les choses ensuite. Il est essentiel de choisir les artistes selon leur appétence pour la médiation, ce qui n'est pas le cas de tous les artistes. Mais en tant qu'opérateur, la difficulté pour les lieux d'art c'est de trouver les financements pour ces projets de médiation.

Si la transmission est envisagée de ce point de vue, elle ne peut avoir cours qu'à travers des petits groupes. Les projets se construisent selon les spécificités du lieu et les interlocuteurs qui sont sur le territoire. Il est assez rare de trouver des travaux réalisés avec les classes dans les lieux d'exposition. C'est pourtant un bon moyen pour faire valoir ce que les élèves ont fait et c'est opératoire parce qu'ils savent dès le début du projet qu'il y aura un temps de démonstration, un temps où ils devront eux-mêmes transmettre leur pratique.

La Ville et le rectorat de Villeurbanne ont signé un partenariat pour mettre en place des **mesures dites de responsabilisation** qui s'adressent aux collégiens et lycéens

exclus définitivement de plusieurs établissements. Le principe est de s'adresser à des associations du territoire, sociales et culturelles, pour accueillir ces jeunes pendant un jour ou deux leur permettant de sortir de leur établissement et de s'investir dans le travail. Il leur est transmis quelque chose qui relève de l'art et de la création mais surtout du **vivre ensemble**.

Les bilans révèlent un impact sur ces jeunes : travailler au sein d'une équipe les remet en selle du côté du vivre ensemble.

Les collectivités portent des actions qui visent à toucher un public large dans les lieux et surtout hors des lieux. La plupart des collectivités territoriales **favorisent la présence des artistes dans les établissements scolaires**, lieux de mixité notamment sociale. Toutefois, les arts visuels sont souvent **les parents pauvres de la présence artistique** dans les établissements scolaires, pour des questions techniques mais aussi parce que les enseignants font souvent peu appel à des artistes d'arts visuels. Souvent, il est difficile pour les établissements de trouver des structures culturelles pour les accompagner dans la formalisation du projet et peu de projets en lien avec les arts visuels sont déposés par les enseignants. Le Département de l'Isère a créé **le dispositif « Mon éducation artistique et culturelle-je découvre les arts plastiques »** pour remédier à cette pénurie de projets en arts visuels.

Le Département de l'Isère invite les collèges à faire venir des médiateurs pour favoriser cette transmission. En revanche, il est également important que les élèves soient au contact de la création à travers l'artiste ou l'œuvre originale, c'est le pilier de l'éducation artistique et culturelle. **Les médiateurs et les artistes n'ont pas forcément les mêmes méthodes et les mêmes façons d'agir mais ils participent tous deux à la transmission.**

Enfin, la question de la répartition des lieux d'art est également essentielle. En Isère, il existe **des déserts ruraux en termes d'arts visuels** et il est compliqué pour les acteurs culturels de s'y rendre, ne serait-ce que pour des questions de moyens. Les coûts de transport, en particulier pour les collèves,

deviennent insurmontables : dépasser ces obstacles impliquent une vraie mobilisation pour arriver à monter un projet. Milieu rural et milieu urbain, où il est plus facile de toucher des publics très spécifiques, ne sont pas dans la même réalité.

Les acteurs des arts visuels ont un vrai devoir vis-à-vis des personnes qui rencontrent des difficultés à vivre en société, à les aider à trouver leur place. Pour ce faire toutes les initiatives doivent être valorisées. La question du discours est importante car souvent

l'image renvoyée des arts visuels est un secteur élitiste, abstrait, difficile d'accès. Alors qu'en réalité, les arts visuels sont accessibles à tous.

L'accompagnement est fondamental dans le sens d'une transmission d'une méthodologie, de se découvrir soi-même, d'expérimenter ensemble. Certes, certaines actions touchent un nombre restreint de personnes au début, mais elles ont une valeur symbolique importante. Elles peuvent faire effet boule de neige, les idées développées peuvent se diffuser. C'est un travail de fourmi qui fait que les lignes bougent.

PROPOSITIONS

1

CRÉATION D'UN PÔLE RÉGIONAL DE RESSOURCES

Regrouper et consolider financièrement les pôles de ressources existants afin de constituer une équipe chargée d'accompagner et d'informer l'ensemble des acteurs des arts visuels. Cette équipe pourrait circuler sur les territoires à l'échelle régionale..

2

ORGANISATION DE TEMPS DE RENCONTRE

Créer des moments de rencontre et d'échange entre les acteurs des arts visuels en vue de faciliter le partage d'expériences et l'analyse des pratiques par corps de métiers, le développement de collaborations avec les sphères sociales, culturelles et éducatives.

3

CRÉATION D'UNE FORMATION ADAPTÉE

Promouvoir une formation adaptée aux besoins des artistes et des professionnels, en s'appuyant sur les acteurs du territoire, qui intégrerait notamment la dimension économique et la question de la médiation.

LISTE DES PARTICIPANTS – GROUPE DE TRAVAIL N°1 – TRANSMISSION & FORMATION

- Émilie Baldini, directrice, Centre d'art Bastille
- Marc Bembekoff, directeur, Centre d'art La Halle des bouchers
- Corinne Bernard, adjointe aux Cultures de la Ville de Grenoble
- Jean-Christophe Bernard, chargé du secteur « Arts plastiques et cinéma », Ville de Grenoble
- Léa Casacci, stagiaire, Centre d'art Bastille
- Boris Chouvellon, artiste
- Lucie Comerro, webmaster, Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes
- Antoine Conjard, directeur, Hexagone Scène nationale art et sciences
- Pauline de Chalendar, artiste
- Justine Delnegro, coordinatrice, ADERA – Association des écoles supérieures d'art et de design Auvergne-Rhône-Alpes
- Blandine Devers, assistante de direction et chargée de médiation, URDLA
- Laurence Dion, médiatrice culturelle, L'œil de Lune
- Noëlle Dumolard, chargée de valorisation, Communauté Université Grenoble Alpes
- Jean-Luc Gaillard, chef du service développement culturel et coopération, Département de l'Isère
- Julien Grasset, conseiller art contemporain, Délégation académique aux arts et à la culture de Grenoble
- Éléonore Jacquiau-Chamska, chargée de production artistique du Partage des Eaux, Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche
- Béatrice Josse, directrice, MAGASIN des horizons
- Agathe Juge, médiatrice culturelle, Musée d'art contemporain et moderne de Saint-Étienne Métropole
- Laurine Laffite, étudiante, ESAD Grenoble
- Hong Li, artiste
- Inge Linder-Gaillard, directrice, ESAD Grenoble
- Alain Livache, directeur, La Forge
- Francie Megevand, vice-Présidente à la culture et à l'éducation à la Métropole de Grenoble et Présidente de l'ESAD Grenoble
- Fabrice Nesta, artiste et enseignant, ESAD Grenoble
- Cyrille Noirjean, directeur de l'URDLA et Président d'AC//RA
- Aymeric Perroy, directeur des Affaires Culturelles, Département de l'Isère
- Cyril Peyramond, chargé de mission arts visuels, Département de l'Ardèche
- Laurent Pernel, artiste
- Marie Quiblier, coordinatrice des Ateliers des horizons, MAGASIN des horizons
- Slimane Raïs, artiste et enseignant, ESAD Grenoble
- Delphine Rioult, responsable des publics, Centre d'art La Halle des bouchers
- Julie Sas, artiste et co-fondatrice de The Cheapest University
- Florence Schmitt, artiste
- Guillaume Talbi, artiste
- Melissa Verbo, artiste
- Bertrand Vignon, chef du service culturel, Communauté Université Grenoble Alpes
- Laure Villena, étudiante, ESAD Grenoble
- Sylvie Vojik, directrice, art3